

DEVANT LA DÉTRESSE DES MALADES...

Seigneur Jésus,
Toi dont les entrailles ont frémi
devant la détresse des malades,
donne-moi l'assurance
que Tu es là, en moi,
hôte discret de mon corps souffrant.

Tu n'as pas connu, il est vrai,
l'épreuve d'une longue maladie.
Tu n'as pas vu tes capacités physiques
diminuer rapidement au long des jours.

Tu n'as pas expérimenté la dépendance,
toujours plus forte, envers l'entourage.
Tu n'as pas connu l'ennui des journées
douloureuses, longues et monotones.
Tu n'a pas... Que sais-je encore, Seigneur?
Mais, par cela même, Tu me signifies
que Tu as vraiment partagé les limites
de la condition humaine,
en toutes choses, excepté le péché.

Et puis, Seigneur, je le sais: Tu as vécu
de terrifiants tourments, lors de Ta passion!
Tu as hurlé de douleur sur la croix.
Tu as vu Ta mère et quelques proches,
accablés de souffrances, impuissants,
devant Ton corps supplicié.
Tu as été assailli de questions, jusqu'à crier:
"Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné?"

Pourtant, Seigneur,
Tu ne t'es pas laissé
submerger par la détresse.
Tu as aimé jusqu'au bout,
Te souciant de ta mère, de l'apôtre bien-aimé,
de tes compagnons de supplice,
et même de tes bourreaux.
Tu as cru et espéré jusqu'au bout;
jusqu'à murmurer dans un dernier souffle:
"Père, je remets mon esprit entre tes mains!"

Seigneur, pour tant de foi, d'espérance
et d'amour, sois béni !
Et quand la maladie m'accable trop,
quand elle fait monter en moi
un sentiment de gâchis,
donne-moi, par ton Esprit,
d'oser, comme Toi, croire, espérer et aimer !

Amen.

(Père Xavier Thévenot, salésien: Revue "Prier", Belgique, nov. 1997, p. 4-5)

